

Horacio Sapere

Le lyrisme, du profane au sacré

Mona Hakim

Volume 38, Number 151, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53595ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hakim, M. (1993). Horacio Sapere : le lyrisme, du profane au sacré. *Vie des arts*, 38(151), 34–37.

HORACIO SAPERE

LE LYRISME, DU PROFANE AU SACRÉ

Mona Hakim



Two square moons (1992),
Technique mixte et collage sur toile,
2 m x 2 m,
Montréal.

Suivant des correspondances analogiques et des rapports secrets, Horacio Sapere fait entrer dans sa peinture des éléments cryptographiques antagonistes et en même temps complémentaires. Il provoque ainsi la scission du sacré. Le démoniaque et le bénéfique coexistent. Chaque symbole, objet imagé partagé en deux parties, transforme ses limites profanes et concrètes.

Sania Papa

Horacio Sapere s'inscrit au sein d'une génération de peintres espagnols qui compte dans ses rangs des artistes comme Ferran Garcia-Sevilla, Miquel Barcelo et Ramon Canot. Encore peu connu en Amérique, Sapere a acquis une certaine notoriété en Europe. Représenté par de nombreuses galeries européennes, son itinéraire le mène dans les grands centres artistiques tels que Bâle, Cologne et Francfort. À l'instar de ses collègues, son esprit nomade l'entraîne d'atelier en atelier dans des capitales comme Paris, Vienne, Madrid, Le Caire. Il a séjourné à Montréal au cours de l'automne 1992 où il est désormais représenté par la Galerie Trois Points. Le Centre d'art de Baie Saint-Paul l'accueille comme artiste invité pour l'été 1993.

On peut voir des œuvres d'Horacio Sapere à la galerie Trois Points : 307, rue Sainte-Catherine, ouest.



*Estructura con puerta y cinco elementos (1992),
 Technique mixte et collage sur toile,
 135 x 130 cm,
 Mallorca.*

Le travail d'Horacio Sapere est fondé sur une quête spirituelle. L'artiste exploite les dualités qui opposent céleste et terrestre, esprit et matière, rêve et réalité. On peut deviner dans les œuvres de l'artiste des marques de certains de ses illustres prédécesseurs : Picasso, Miró, Tapiès ; elles n'altèrent pas, toutefois, la recherche rigoureuse d'une écriture individuelle et actuelle.

UN ARTISTE ENGAGÉ

Né à Buenos Aires, en Argentine, en 1951, Horacio Sapere quitte sa ville natale pour Madrid puis Barcelone en 1974. Il choisit de s'installer à Palma de Majorque, dans les Baléares, en 75. Il y réside toujours. Joyau insulaire, considéré à juste titre comme un sanctuaire d'énergie créatrice pour y avoir attiré, parmi bien d'autres, les Miro, Hartung, Calder et Tapiès, Palma demeure aujourd'hui en-

core un pôle d'attraction pour de nombreux artistes.

Le déplacement de Sapere en sol espagnol coïncide pour lui avec une période prolifique en activités artistiques variées. Il prend part à des happenings, monte des spectacles de poésie visuelle. Il « s'engage » socialement et participe aux actions du mouvement Mail Art. Parallèlement, il fonde le groupe « Pintores Termonucleares » (1977) qui dénonce l'asservissement de l'homme par la machine et qui manifeste publiquement son opposition à l'urbanisation anti-écologique. Il entretient ainsi des relations avec des poètes et des artistes de toute l'Europe.

Dès 1975, la galerie Ariel, à Palma, lui propose une première exposition individuelle. À cette période, son imagerie s'accroche à une symbolique précolombienne qu'il transpose dans une réalité contemporaine. Ses œuvres, empreintes d'archétypes, traversent ainsi le temps his-

Orbita verde y 4 datos,
Technique mixte et collage sur toile,
165 x 130 cm,
Montréal.



HORACIO SAPERE

Horacio Sapere est né en 1951 à Buenos Aires, en Argentine. Entre 1969 et 1973, il étudie à l'École nationale des Arts de Buenos Aires. L'un de ses professeurs est Hugo Pratts. Il choisit de vivre en Espagne à partir de 1974. De 1974 à 1983, les activités variées auxquelles il prend part, marquent vraiment son apprentissage du métier de peintre. Une série d'expositions majeures le propulsent aux premiers rangs de la génération des artistes contemporains espagnols. En 1983, son exposition solo à la galerie Joan Oliver Maneu, à Palma de Majorque, lui ouvre, en 1985, les portes de la Galerie Zentralsparkasse, à Vienne (Autriche), puis celles de la Foire des arts à Bâle (Suisse). L'année suivante, il fait partie des artistes que représente en permanence la galerie Ariadne, à Vienne, en Autriche. En 1988, ses productions sont présentées à Stockholm, Paris, Cologne ; en 1989, son rayonnement s'étend

à Londres et à Amsterdam. En 1992, il est invité à Montréal. En 1993, il est l'hôte d'honneur du Centre d'art de Baie Saint-Paul.



Horacio Sapere
L'artiste dans son atelier.



Transversal de naturaleza amarilla (1992),
Technique mixte et collage sur toile,
165 x 130 cm,
Mallorca.

Les figures schématisées, idoles abstraites, motrices d'énergie magico-religieuse, statuelles mentales élémentaires chargées de propriétés mystiques, formes imaginaires flottantes dans leur fluidité instable, signes indéchiffrables (double spirale, carré, fleur, méandre, lignes serpentes) issues du grand Temps mythique, elles cherchent leur unité perdue, le centre dans sa troisième dimension. Ces motifs-idéogrammes qui font appel à l'altérité des arts primitifs s'entrelacent dans un circuit clos.

Sania Papa

torique à la recherche d'une sorte de point médian universel.

L'usage systématique de signes cryptographiques devient dès lors chez lui le trait caractéristique de sa démarche picturale. Partagé entre sa passion pour la poésie et sa curiosité envers des valeurs spirituelles, Sapere confère à son art une portée lyrique dotée d'un sens inné du sacré. Son adhésion au zen, en 1979, constitue une étape importante dans sa production: il oriente alors sa peinture vers une représentation plus abstraite. Ses lignes et formes s'apparentent à une graphie japonaise laissant une grande place au hasard.

ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

Bien qu'il abandonne le zen en 1982, il ne renonce par pour autant à la dimension spirituelle. Au contraire, son union avec le bouddhisme engendre dans son œuvre la structuration d'un espace intermédiaire dont la fondation provient à la fois de l'Orient et de l'Occident. Suit une réconciliation avec une figuration plus expressionniste inspirée de la poésie d'un Rimbaud, d'un Artaud ou d'un Bataille. Or, au fil des ans, Sapere épure ses figures, synthétise son espace, transforme ses icônes à l'état de signes schématiques. Ses images allégoriques se résument à des motifs floraux, végétaux et géométriques (serpents, feuilles, arbres, échelles, cercles, carrés) soutenues par une peinture à l'huile épaisse, souvent réduite à une palette monochrome. Appliquée à la brosse dans une geste vif, celle-ci est fréquemment retenue par une structure en damier. Dans la nomenclature des symboles, le damier se veut un lieu des opposition et des combats.

Sa récente production, *Estructura con puerta y cinco elementos* (1992) recense les principaux termes du vocabulaire plastique et conceptuel de l'artiste: ligne en serpentín, spirálée, à la verticale, ligne esquissant une étoile de mer, ligne profilant la silhouette d'un corps allongé. Toutes ces figures voltigent dans un mouvement rotatif, suggérant l'immutabilité du temps ou encore le cycle évolutif de tout être vivant. À l'opposé, trois formes rectangulaires, sortes de «carrés allongés» imbriqués l'un dans l'autre, renvoient à l'idée de stagna-

tion, au mieux à un état rassurant de stabilité. Le couplage de la teinte terreuse du rectangle central avec la teinte bleu vif de sa bordure en mosaïque assume à la fois la duplicité et la rivalité entre les mondes céleste et terrestre.

L'essence du travail de Sapere ne réside par tant dans la nature des motifs que dans le rapport que ceux-ci entretiennent avec la matière. Flottant sur des fonds monochromes tapissés de pigments épais, les figures en formes d'arabesques se heurtent à une matière compacte, tantôt dégoûlante, tantôt statique. Sapere frotte ses surfaces, gratte, procède par ajout (collage) ou par soustraction, comme un procédé à graver les empreintes. Par endroit, la toile se laisse même scrupuleusement deviner. Le corps à corps entre le matériau et le tableau crée des tensions entre support et sujet, entre matière et motif cherchant l'un et l'autre à se sublimer.

DES LIENS, DES LIGNES, DES CORDONS OMBILICAUX

La récurrence du vocabulaire symbolique de Sapere donne à lire une production ininterrompue. De là, l'intérêt du travail de cet artiste dont la répétition presque obsessionnelle du geste témoigne avec une ferme détermination de sa quête de sens. Chaque tableau devient ainsi le prolongement de l'autre. Les signes éparpillés sur la surface de la toile s'interpellent les uns les autres; de la même manière, chacune des œuvres se répondent l'une l'autre: un écho traverse ainsi l'ensemble de ses productions. Les lignes ondulées, omniprésentes dans tous les tableaux, rayonnent à travers une sorte de création continue. À l'image de cordons ombilicaux, très explicites dans *Transversal de naturaleza amarilla* (1992), ces lignes représentent les moyens de l'ascension, le centre des manifestations physiques et spirituelles d'un monde. La monochromie des tableaux fixerait, quant à elle, les étapes de cette ascension.

Horacio Sapere n'appartient pas à un courant esthétique spécifique. En raison de la diversité culturelle du pays, l'art espagnol est avant tout le fait d'individus plutôt que

UNE INCURSION DANS UNE ESPAGNE TROP MÉCONNUE

Ceux qui ont visité le Salon Entrée libre à l'art contemporain (ELAAC) organisé à la Place Bonaventure à Montréal par l'Association des galeries d'art contemporain (Montréal), en novembre 1992, ont eu la chance de se familiariser avec les œuvres d'Horacio Sapere, grâce à la complicité de la galerie Trois-Points (responsable également de l'atelier réservé à l'artiste durant deux mois) et de la galerie Adriane de Vienne (Autriche). L'initiative vaut d'être soulignée d'autant qu'elle comble la faiblesse des échanges avec certains pays d'Europe. La présence de Sapere au Québec permet donc aux amateurs d'art une incursion dans une Espagne beaucoup trop méconnue.

Les profonds changements sociaux, politiques et économiques qu'a connus l'Espagne à la suite de la mort de Franco, au milieu des années 70, et son insertion dans la Communauté européenne, ont permis à la Péninsule ibérique de prendre un essor considérable sur tous les plans. Les arts plastiques n'ont pas fait exception et certaines productions ont su conquérir de façon déterminante le marché international de l'art contemporain. La jeune génération d'artistes espagnols, naturellement cosmopolite, possède une vitalité qui conduit ses représentants les plus audacieux à percer des horizons nouveaux. Tel est le cas d'Horacio Sapere.

d'écoles. Certes, on y distingue une certaine peinture sévillane, catalane ou madrilène, oscillant entre le néo-expressionnisme et le néo-conceptuel; cependant, on retrouve en chacune d'elles les caractères de la grande tradition espagnole de la peinture. En effet, comment nier la passion de la couleur prélevée autant dans la manière ténébriste d'un Goya et d'un Velasquez que dans les coloris agressifs d'un Dali ou d'un Picasso, qui n'ont jamais cessé d'entretenir les citations chez leurs contemporains? Et comment ne pas se reporter, surtout chez Sapere, à l'espace onirique et cosmique d'un Miró ou, à celui tangible et informel d'un Tapiès et d'un Antonio Saura, chez lesquels un bon nombre d'artistes actuels ont retenu le geste compulsif et les «qualités» de la matière? □